

The Film et Anomalie Films présentent

EN ROUE LIBRE

un film de Didier Barcelo

avec Marina Foïs, Benjamin Voisin, Jean-Charles Clichet



La folle histoire de Louise qui se retrouve un beau matin, prise au piège dans sa propre voiture, terrassée par une attaque de panique dès qu'elle veut en sortir, et de Paul qui vole la voiture et du coup la kidnappe. Les voilà tous les deux embarqués dans un road-movie mouvementé !

1h29 - France - 2,39 - 5.1 - Visa : 154.651

AU CINÉMA LE 29 JUIN 2022

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur www.pathefilms.ch

Distribution

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

Presse

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél.: 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Entretien avec Didier Barcelo

D'où vient l'idée de *En roue libre* ?

J'adore les huis-clos, la comédie, mais aussi les paysages. En combinant ces envies, quelque chose a surgi : l'idée d'un huis-clos en mouvement, un personnage en voiture qui ne comprend pas bien ce qui lui arrive mais qui va découvrir que sa vie ne ressemble pas à grand-chose. Cela résonnait avec ce que j'entendais autour de moi : des amis en proie à une crise de milieu de vie. Il leur semblait que tout allait bien et puis, en réfléchissant, leur vie n'était pas si rose que ça. J'ai inventé le personnage de Louise. Mon court-métrage a aussi comme personnage principal une femme un peu en perdition. J'ai plus de facilité à écrire un personnage de femme, cela résonne moins directement en moi... J'ai mis ce personnage dans une voiture et je l'ai faite rouler.

Quelles ont été les étapes de l'écriture ?

Il fallait que ça tienne la route, si j'ose dire, que ça ne soit pas qu'un concept. Avec Marie Deshaies, on a commencé à accumuler des éléments réalistes sur la vie de Louise. Puisqu'on partait d'une idée un peu absurde, il fallait donner du concret au personnage. J'étais sûr que la pathologie que j'avais imaginée n'existait pas, jusqu'à ce qu'une amie, chef de service dans un hôpital psychiatrique, me dise qu'elle avait eu une patiente qui était restée coincée dans sa voiture, mais moins longtemps, quelques heures seulement. Elle s'était garée sur le bord de la route, sur le chemin de son travail, elle n'arrivait pas à en sortir. Il se trouve qu'elle subissait un harcèlement dans sa vie professionnelle.

Vous avez vite rajouté le personnage de Paul ?

On est partis sur le personnage de Louise, mais on a tout de suite compris qu'il lui fallait un interlocuteur, et deux histoires qui se confrontent. Un autre personnage pouvait la faire évoluer, l'aider à résoudre sa situation. Lui-même aurait sa propre problématique qu'elle aiderait à résoudre. Une suite de rencontres, même cocasses, ne suffisait pas.

Deux personnages qui n'ont a priori rien à faire ensemble sont réunis par des circonstances qui les rapprochent. Louise est comme effondrée sur elle-même, lui est plutôt dans une situation d'explosion. Ce sont deux personnes qui ont en commun d'avoir perdu quelqu'un, il y a entre eux quelque chose d'indicible qui se noue.

La différence d'âge s'est imposée rapidement ; je n'avais pas envie d'une histoire d'amour au sens strict. C'est un couple qui n'est pas un couple.

Comment avez-vous choisi Marina Foïs ?

Il fallait quelqu'un qui ait de l'humour sans pour autant perdre le côté sombre du personnage et de la situation qui est la sienne. Marina a cette capacité-là. Elle sait passer du comique à quelque chose de plus intense. Elle possède une grande drôlerie mais aussi un naturel très fort, qui apporte de la vérité et qui lui permet de donner une pleine incarnation à un personnage risquant d'être théorique.

Elle s'est prêtée au jeu de façon formidable. On devait la filmer frontalement : Louise est quelqu'un qui sort de chez elle un matin, pas maquillée. Jamais Marina n'a demandé un retour vidéo, jamais elle n'a cherché à se protéger. Il y a eu un travail très précis sur son maquillage. On part de quasiment rien et, au fur et à mesure, on lui remet des couleurs. Le fait qu'elle aille mieux se voit sur sa figure et pas sur ses habits. Dans le film, Louise évolue, elle devient peu à peu plus solaire.

Et Benjamin Voisin ?

Il sortait du film de Benjamin Parent, *Un vrai bonhomme*. Il n'avait pas encore tourné *Été 85*. Pour ce rôle-là, on a vu beaucoup de bons acteurs de cet âge-là. Mais au moment où j'ai vu Benjamin devant la caméra, quelque chose s'est passé. C'est amusant, ce sont des choses que je lisais dans les interviews de réalisateurs et auxquelles je ne croyais pas. Mais là, il y a eu comme une évidence. Benjamin me fait penser à une sorte de Belmondo jeune, il a lui aussi quelque chose de très naturel. Il avait quelque chose de plus léger que d'autres, qui auraient bien incarné le même violent. Avec lui, on comprend que sa violence est feinte. On a fait des lectures, auxquelles on a intégré assez vite Jean-Charles Clichet qui joue le psy.

On peut se demander s'il s'agit d'un vrai psy...

Pour moi, oui, mais toute ambiguïté est bienvenue, d'autant que ce n'est pas un excellent praticien ! Et pour Louise, c'est important qu'il soit vraiment psy, Marina le joue très bien : ça compte pour elle. Ce que j'aime bien, c'est l'évidence qu'il met au jour : comme beaucoup de gens, Louise est dans le déni, mais ce déni est énorme. Alors, me direz-vous, c'est aussi simple que ça, la psychanalyse ? Non, bien sûr, parce que ça n'économisera pas le travail qui, là, n'a pas eu lieu.

Comment avez-vous choisi la voiture ?

Pour moi depuis le début c'était un troisième personnage et son choix avait une grande importance. Par souci de réalisme, j'ai d'abord pensé à une petite voiture : une infirmière en province circulerait plutôt dans une Twingo ou une Clio que dans une Volvo. Mais je me suis dit aussitôt que je n'avais aucune envie de tourner à l'intérieur d'une Twingo... Alors, cherchons une belle voiture, une voiture assez grande, *vintage*, photogénique et pas chère, en l'occurrence une Volvo 240 break. On avait écrit que c'était la voiture de son père. Pour Louise, qui est tournée vers le passé, la voiture incarne la continuité de son père, et la musique celle de sa mère.

J'ai traité la voiture comme un décor : je l'ai fait repeindre couleur moutarde. J'ai fait refaire les intérieurs, la couleur des sièges, choisi des matières, fait peindre le plafond de la voiture en gris foncé pour donner du contraste aux visages. Exactement comme si j'allais filmer deux personnages dans une cuisine ou une pièce d'appartement. Cette voiture est devenue plus qu'un décor, elle est passée d'une prison pour Louise à un refuge, un univers réconfortant. Avec le monteur son on a travaillé sur le bruit qu'elle faisait. Elle ne fait pas toujours le même bruit selon les scènes. Parfois elle est quasiment silencieuse comme un tapis roulant pour laisser place à la tension, parfois elle est bruyante, vivante comme si elle voulait participer à la conversation.

Le film semble explorer toutes les possibilités de placements de caméra dans un habitacle...

Il y avait des questions techniques à régler : on ne pouvait pas filmer en faisant simplement rouler la voiture, le moteur diesel fait un bruit énorme, il aurait fallu tout post-synchroniser. Je ne voulais pas non plus poser la voiture sur une plateforme, une « camera car » qu'on aurait mise sur la route : ce ne sont pas des conditions idéales, on est loin des comédiens, etc.

Finalement, tous les intérieurs dialogués ont été faits en studio.

C'était un véritable défi technique parce qu'avec Christophe Beaucarne, on tenait vraiment à ce que ces scènes soient très réalistes. Pour ce faire, on a fait appel à des techniques de mur LED très pointues mélangées à des astuces très simples. Par exemple on faisait bouger la voiture, à l'ancienne, avec un pieu en bois. Je suis très fier du résultat.

Louise est infirmière. Le film a été écrit avant la pandémie, mais rime avec l'épuisement des soignants...

Bien sûr, il y a quelque chose qui résonne avec l'actualité, même si c'est accidentel. Louise est comme notre époque : une certitude au bord d'un gouffre. Un paradoxe ambulante. *En roue libre* est une histoire de crise : c'est un film d'aujourd'hui. Un burnout et une thérapie itinérante en forme de « tour de France ».

C'est paradoxalement dans l'enfermement de sa voiture que Louise va réapprendre à jouir de sa liberté. À travers ce voyage délirant, elle va parcourir du pays, vivre plus d'expériences, faire plus de rencontres et finalement s'apercevoir qu'en trois jours enfermée dans cette voiture elle va vivre plus de choses qu'en 10 ans libre.

À travers ce voyage forcé, Louise va redécouvrir l'infini de son monde intérieur, ses émotions et la nécessité du lien à l'autre. Ainsi, dans la scène où elle s'arrête sur un parking d'hôtel, elle voit une silhouette au téléphone, quelqu'un qui, à l'inverse d'elle, peut bouger. Elle n'aurait jamais regardé cette femme si elle n'était pas enfermée dans sa voiture.

Dans le camp de gitans, Louise et Paul sont confrontés à un « vivre ensemble » auquel eux, dans leur vie, n'ont plus vraiment droit...

C'est une étape importante qui succède à d'autres étapes. Le coup de feu, par exemple, en est une. Un personnage a peur, l'autre paraît violent, mais, tout à coup la situation s'inverse, Louise comprend que Paul ne la tuera jamais. Elle n'a plus peur. Elle reprend son rôle d'infirmière. C'est un basculement.

Ensuite, ce camp libère des choses en eux parce que, pour la première fois, ils passent du temps ensemble, se parlent davantage. Louise baisse un peu la garde quand la petite fille demande à venir sur ses genoux. Cela lui rappelle tout à coup le fait qu'elle aussi est une mère. On a tourné dans un vrai camp, en intégrant les gens à la figuration.

Un vieil homme têtu, une autostoppeuse étrange, comment avez-vous imaginé les rencontres que font Paul et Louise ?

L'histoire était d'abord centrée sur elle, puis, à la réécriture et encore plus au tournage, c'est vraiment devenu une histoire à deux. Les autres personnages ont alors pour fonction de rapprocher le duo, de l'unir encore plus par le biais de la comédie. Ils renforcent la complicité en passe de s'installer. C'est quelque chose que j'ai mieux compris au tournage. Et les deux que vous citez les renvoient à leur normalité. Finalement il y a plus dingue qu'eux !

Comment avez-vous travaillé avec Peter von Poehl, qui signe la musique du film ?

C'est mon producteur, Michaël Gentile qui m'a parlé de lui. J'ai rencontré un artiste d'une gentillesse incroyable qui n'est pas un compositeur de musique de film au sens classique. D'ailleurs, la première chose qu'il m'a dite, c'est que la musique ne lui semblait pas obligatoire dans les films. Souvent, a-t-il ajouté, moins on en met, mieux c'est.

Je voulais que les personnages aient leur musique à eux : Louise, c'est Sanson et la variété française, Paul, un rap complètement idiot. Même Gallo, le gitan, a sa chanson. On considère les personnages par ce qu'ils écoutent, et ensuite, il y a la musique « au-dessus d'eux ». Pour le début avec Louise on est sur des marimbas comme dans un morceau de Philip Glass et quand Paul entre dans la voiture on passe sur quelque chose de plus tendu proche d'un univers à la John Lurie. Avec Peter, on s'est mis d'accord sur une partition assez percussive qui, à la fin sur la dernière scène assume complètement son lyrisme.

Didier Barcelo

Ancien créatif chez BETC, Didier Barcelo est aujourd'hui réalisateur. Il rejoint Henry chez qui il réalise plusieurs campagnes publicitaires multi-primées (Canalsat, VW, Cetelem, Leclerc entre autres). Il a écrit deux long-métrages avec Marie Deshaires et a réalisé le court-métrage *The End* avec Charlotte Rampling sélectionné à Berlin, New-York et dans plus de cinquante festivals dans le monde. *En roue libre* est son premier long-métrage.

Liste artistique

Louise	Marina Foïs
Paul	Benjamin Voisin
David	Jean-Charles Clichet
Le vieux	Albert Delpy
Gallo	Jean-Pierre Martins
La contractuelle	Candice Bouchet
Jeanne	Ariane Mourier
L'autostoppeuse	Emilie Arthapignet

Liste technique

Réalisation	Didier Barcelo
Image	Christophe Beaucarne
Montage	Juliette Welfling et Camille Delprat
Musique originale	Peter von Poehl
Son	Pascal Armant
1 ^{er} assistant réalisateur	Grégory Troy
Direction de production	Philippe Rey
Scénario	Marie Deshaires et Didier Barcelo
Produit par	Michael Gentile et Jean Ozannat
Une production	The Film, Anomalie Films, Memento Production
Avec le soutien de la	Région Bourgogne-Franche-Comté
En partenariat avec le	CNC
Avec la participation de	Canal+ et OCS
En association avec	Memento Distribution, Manon 11, Palatine Etoile 19, SG Image 2019, Cinéma 15 et Cofinova 17
Ventes internationales	Elle Driver
Distribution France	Memento Distribution